



## UN AMI NOUS A QUITTE ...

Nous étions quelques uns Vendredi 11 Juin 1999 pour accompagner en « sa dernière demeure » notre Ami.

### André PECHEREAU

La veille, en son domicile à St Maur des Fossés, une émouvante cérémonie avait réunis ses très nombreux amis autour de son épouse, de ses 2 garçons et des ses petits enfants. Il était né à la Roche s/Yon et avait 78 ans.

Il nous appartenait d'accueillir son cercueil pour son inhumation dans le caveau de famille et, avec notre président, nous avons rejoint quelques Anciens Combattants de Rhin et Danube et quelques membres de la Société des Ecrivains de Vendée.

Si pour la dernière fois, je vous parle de lui, c'est pour ajouter à son souvenir, non seulement le deuil, mais la dette à l'égard de ce qu'il fut.

André connu toutes les classes du petit Lycée, puis successivement toutes celles qui devaient le conduire, en classe de Math Elémentaire, au grade « redoutable » de Bachelier. Ce succès lui valu l'honneur, le 13 juillet 1939, d'être complimenté à la Distribution des Prix au Théâtre Municipal de la Roche s/Yon. Ce fut une de ces dernières cérémonies officielles ou, devant les plus grandes autorités civiles et militaires du département, les professeurs revêtus de leurs robes noires rehaussées d'étoles de couleurs et de rangs d'hermine, procédaient à la remise des prix aux élèves les plus méritants.

En Septembre 1939 se déclenche la « drôle de guerre » qui devait aboutir au désastre que l'on sait et 50 mois d'occupation par les troupes allemandes. André avait choisi de devenir Saint Cyrien et c'est ainsi qu'il se rendit à Nantes où existait au Lycée Clémenceau une classe préparatoire à l'école spéciale militaire. Le succès ne fut pas au rendez-vous, André perdit le goût de préparer une grande école et se retrouva à la faculté de droit de Poitiers et simultanément Clerc à l'étude de Maître Louis Renard afin de se familiariser avec la procédure et la pratique du Droit.

Ce fut alors le début d'un enchaînement d'aventures exaltantes et tragiques. L'occupation allemande allait déclencher l'époque de l'amateurisme romantique de la première résistance, un grand moment, qui d'une façon émouvante l'a rapproché de son père, une personnalité très forte qui pendant son enfance avait exercé sur lui un pouvoir absolu (bien heureusement parfois atténué par l'affection de son grand père).

Son père, Auguste, ne cachait guère ses opinions politiques et Gaulliste. Quand à André il n'avait pas de raisons idéologiques particulières d'appartenir à tel ou tel camp. Cette réaction instinctive d'opposition anti nazi, avait sans doute à voir avec le sens de

l'honneur, c'était un mobile d'action assez profond pour qu'il n'ait pas besoin d'être soutenu par une démarche politique quelconque. C'est vraisemblablement ce qui plu à Louis Renard qui « gueule cassée » de la guerre précédente, était devenu chef de l'un des tous premiers réseaux de la France Combattante.

Louis Renard lui confia une première tâche : distribution d'un journal clandestin « le Libre Poitou » avant de l'engager dans des missions plus importantes et peut être aussi pour le « tester ». Ainsi il était devenu un amateur de bonne volonté, armé de convictions, avec une chance ... celle que des circonstances exceptionnelles l'avaient amené à collaborer étroitement avec des spécialistes aguerris à la lutte clandestine.

Cette connivence avec son père qui avait pris naissance quelques mois plus tôt se renforça au point d'assurer une rencontre entre son père et Louis Renard. Ce fut le point de départ, par mon intermédiaire de contacts permanents avec l'organisation active de la Résistance Vendéenne et de liaisons régulières avec le sud-ouest. « Le Café de la Paix » devint une « boîte aux lettres » parmi les plus productives et efficaces que la Résistance Régionale ait connu.

André avait accepté tous les risques physiques qu'imposaient son engagement. Il poursuivait néanmoins ses études de droit à la faculté où il passa avec succès l'examen de la 2<sup>ème</sup> année de licence en droit... Il ne passera pas les épreuves de la 3<sup>ème</sup> année ... la Gestapo arrête Louis Renard et quelques uns de ses compagnons. André sent nettement le filet se resserrer autour de lui et décide de quitter la France par l'Espagne, ce qu'il fera avec beaucoup de difficultés, en utilisant une filière donnée par un responsable de l'Organisation Vendéenne. Louis Renard et ses compagnons eurent la tête tranchée le 3 Décembre 1943.

Les adieux d'André à son père furent tragiques comme si celui-ci, reconnaissant enfin un adulte dans son fils, recevait un avertissement du destin.

Effectivement, son père fut arrêté à l'aube du 12 Août 1943 après avoir connu Buchenwald, Mathausen et ses commandos et à nouveau Buchenwald, il disparaîtra le 10 Avril 1945, la veille de l'arrivée des soldats américains libérateurs du camp. Trop affaibli pour suivre à pied la colonne, il fut abattu par un SS et son corps abandonné au bord de la route.

On se souvient du Café de la Paix qui fut occupé par la milice après avoir expulsé Madame PECHEREAU qui suite à la disparition de son mari et de son fils ne put jamais se remettre de ces années tragiques.

En Février 1943, André traversa donc les Pyrénées où il fut arrêté par la police espagnole. Il connut successivement les prisons de Figueras, Barcelone (Carcel Modelo), Sarragosse, avant d'échouer au camp de concentration de MIRANDA de Ebro par où transitaient la plupart des milliers de Français « évadés de France ». Libéré le 1<sup>er</sup> Décembre 1943, il rejoint le Maroc et s'engage aussitôt dans l'Armée d'Afrique. Après avoir fait ses classes à Port Lyautey, il est volontaire pour le Bataillon de Choc du Commandant Gambiez (un ancien du Lycée de la Roche s/Yon lui aussi). Il débarque à Cavalaire, se bat dans Toulon, participe à la Libération de Lyon puis à celle de Dijon et combat dans les Vosges. Peu de temps avant la campagne d'Allemagne, il est affecté comme bon Vendéen, à la sécurité d'escorte du Général de Lattre de Tassigny.

Démobilisé, André reprend contact avec la « vie civile ». A force de détermination et par sa compétence, il s'imposera dans l'organisation de l'Entreprise OREAL, où ses qualités humaines et ses conseils en formation du personnel furent reconnus au niveau d'un cadre supérieur de grande qualité qui ne reculait devant aucune responsabilité et qui parvenait à les assurer avec sérieux et efficacité.

A partir de 1981, en retraite, il s'adonne à l'écriture et publie plusieurs livres. Il devient membre de la société des Ecrivains de Vendée. \* Je sais qu'un ouvrage inachevé restera sur sa table de travail.

André avait des convictions certes, mais surtout à l'exemple de son père, il a su les défendre en prolongeant le combat et en refusant de subir avec fatalisme l'humiliation de l'occupation. Il m'a paru nécessaire de rappeler à ceux qui l'ont vécue les dramatiques événements de cette funeste période. Puisse la génération actuelle s'intéresser et comprendre l'HISTOIRE de ces années chaotiques et enfin essayer d'épargner aux hommes de demain d'aussi cruelles expériences.

Adieu André ...

Je te souhaite la PAIX

Gaston Marceteau

\* Vous vous souviendrez de la présentation que j'avais faite dans votre bulletin de janvier 1996, des 4 livres d'André Péchereau :

- Les Vendanges de Miranda
- Les Enfants du Brigand
- Adrienne ... et les autres
- Nota :* - « Il est parti dans la lumière » est épuisé.